

BULLETIN 2007

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ET ANCIENNES ÉLÈVES DU LYCÉE MOLIÈRE

**RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE
PAR DÉCRET DU 23 MARS 1912
AGRÉÉE COMME ŒUVRE DE
BIENFAISANCE PAR DÉCISION DU
CONSEIL SUPÉRIEUR
DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE
LE 20 NOVEMBRE 1927**

71, rue du Ranelagh - 75016 PARIS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

au Lycée 71 rue du Ranelagh, Paris 75016
salle 18 ter

SAMEDI 31 mars 2007 à 11 heures

Ordre du jour

- Rapport moral de la Présidente
- Rapport financier exercice 2006
- Élection de 5 membres du Conseil
- Questions diverses
- Buffet pour les inscrits

I – NOS ACTIVITÉS

1/ ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 1^{ER} AVRIL 2006

Rapport moral de la présidente

Chères et chers amis,

Merci d'être venus malgré les difficultés de tous ordres (et en particulier le blocage de l'entrée du lycée, ce jour!) pour assister à cette nouvelle assemblée générale.

Que s'est-il passé depuis l'assemblée d'avril 2005 ?

D'abord, une fin d'année scolaire un peu mouvementée au lycée où les grèves n'ont tout de même pas empêché les élèves de réussir leur baccalauréat avec des résultats très satisfaisants : 88 % de reçus en ES, 85 % en L et 75 % en S, avec un remarquable 100 % en L théâtre, classe dans laquelle officie toujours M. Steinmetz.

83% de reçus au Brevet des Collèges et de nombreuses réussites pour les élèves de Khâgnes (CELSA, IEP, ESCP)... plus que celles citées dans le bulletin!

De très bons résultats aussi aux examens de Cambridge et aux concours présentés (concours national de la résistance et de la déportation, concours Plumier d'Or, concours Kangourou des mathématiques, etc.)

Vous avez aussi vu des résultats de jeunes anciens élèves à Polytechnique, à l'Agrégation ou au Capes, aux grandes écoles de commerce, etc. Vraiment, le lycée Molière forme des citoyens « de bonne qualité », acteurs efficaces et responsables de la société française!

Des vacances bien méritées pour tous ont suivi avec leur lot de joie mais aussi de tristesse puisque nous avons à déplorer plusieurs décès d'Ancien(ne)s à cette période. À toutes les familles endeuillées, nous adressons nos sincères condoléances et notre amitié.

En septembre, quelques élèves sont parties à Berlin dans le cadre de la Mémoire des Déportés et des Résistants d'Europe pour travailler avec des jeunes allemands et polonais sur « Les migrations des Européens en Europe à travers le temps ». L'exposition « Entre deux mondes » qu'ils ont réalisée ensemble sera d'ailleurs visible en avril à la Maison de l'Europe, à Paris, puis au lycée Molière en mai prochain.

Une réunion du Bureau a eu lieu fin septembre pour préparer l'année et discuter de la mise en route d'un site Internet dans le but de faire connaître l'association et d'attirer les plus jeunes anciens élèves.

En novembre, la réunion des jeunes de la Promo 2005 a été un succès par le nombre des participants mais guère par le nombre d'élèves s'inscrivant à l'association. Il y a un travail à faire dans ce sens; souhaitons que dans un avenir proche, le site nous y aide!

En janvier, la commémoration devant la plaque a réuni une quantité importante d'anciens et anciennes élèves ou familles des jeunes filles inscrites sur cette plaque et de nombreux élèves toujours plus conscients de l'importance de cette cérémonie. Des élèves de 1^{re} ont préparé cela avec beaucoup de sérieux, soutenus par leurs enseignants d'Histoire et de Français, et tous les délégués ont participé à un débat très enrichissant avec M^{me} Jenny Bensussan, ancienne élève.

En février, nous avons réalisé un échange avec un lycée anglais de Newcastle, partenaire de la Mémoire des Déportés et des Résistants d'Europe, puis toujours dans ce cadre, nous avons reçu de jeunes polonais, allemand, anglais et autrichiens. Nous avons organisé une journée à Caen et aux plages du débarquement avec ces jeunes européens: une réussite.

Récemment, je suis intervenue en votre nom à la réunion des anciens élèves d'Hypokhâgne et Khâgne, rassemblés par leur conseillère pédagogique M^{me} Cherpitel (absente ce jour pour raison familiale et qui vous prie de l'excuser), pour présenter l'Association, ses enjeux et ses buts. J'y ai parlé de la Bourse Vernes mais je n'ai pour l'instant pas d'autres candidatures que celle d'une élève de la promo 2005.

Grâce à vos cotisations et vos dons, nous aidons 4 élèves cette année, 2 en Terminales (dont 1 par la bourse Aélien), 1 d'Hypoghâgne, et en Khâgne, nous avons reporté la bourse que nous donnions à l'élève, à une de ses camarades, à sa demande car elle a pu obtenir en janvier une bourse de l'État et ne voulait pas cumuler deux bourses, ce qui est tout à son honneur.

La bourse Vernes de juin 2005 a été attribuée à Laure d'Abboville qui est en Australie, et dont vous avez pu lire le récit de séjour dans le bulletin.

Deux anciens ont accepté de faire partie du Conseil: il s'agit d'abord de Stéphane Lavainne (promo 1999), qui accepte d'entrer au bureau en tant que trésorier suite à la démission de M^{lle} Pibouin. Avant qu'il ne se présente, je pense qu'il est indispensable de remercier vivement M^{lle} Pibouin du travail remarquable qu'elle a fourni pour faire vivre l'Association en tant que présidente et pour avoir de très longues années assuré la comptabilité de notre association. Nous lui en sommes extrêmement reconnaissants et nous pouvons admirer sa détermination à faire admettre que l'association est « reconnue d'utilité publique » depuis 1912 (ce qui semblait avoir été « oublié » par le FISC il y a quelques années) et à faire aussi admettre au FISC que nous n'avons, au sein de l'association, que des bénévoles et aucun salarié. Je vous demande de l'applaudir en signe de nos remerciements chaleureux.

La deuxième personne est Catherine Laroche (promo 1970). À son retour de l'étranger, elle a éprouvé le besoin d'un retour aux sources et a tout naturellement repris contact avec le lycée, avec certaines de ses camarades de classe retrouvées avec « détermination » ainsi qu'avec certains professeurs. Elle est journaliste, scénariste, artiste. Elle espérait être là ce jour mais a dû se décommander à cause d'un rendez-vous inopiné pour un film qu'elle vient d'écrire.

De plus en plus souvent, des personnes nous écrivent sur Internet et pour la première fois, l'annonce de l'AG s'est faite par courriel pour les plus jeunes. On nous demande aussi des renseignements sur des anciennes élèves. Il n'est pas toujours facile d'y répondre car il n'y a pas d'archives classées des fichiers du lycée.

M. Santraud, proviseur, a demandé à une personne de m'aider à classer des fiches d'anciennes élèves retrouvées dans les caves. Ce travail est en cours et permettra peut-être de s'y retrouver plus facilement.

Enfin la dernière grande affaire de l'année, c'est la réalisation du site Internet qui va vous être présenté. Nous espérons que cela attirera les jeunes vers l'association. www.ancienselevesmoliere.com/

[En l'absence de questions, le vote a lieu: POUR à l'unanimité.]

Je passe la parole à M^{lle} Pibouin pour le rapport financier (voir en fin de bulletin).

[En l'absence de questions, le vote a lieu: POUR à l'unanimité.] Je vous demande une fois encore d'applaudir M^{lle} Pibouin pour la remercier de toutes les années passées à ce travail de trésorerie.

[L'élection des membres du conseil a lieu, avec les votes des participants et le dépouillement des votes par correspondance.]

Redonnons encore une fois les deux définitions qui s'imposent pour informer les plus jeunes!

- L'ASSOCIATION AMICALE DES ANCIEN(NE)S ÉLÈVES DU LYCÉE MOLIÈRE

C'est l'ensemble de tous les anciens et anciennes élèves qui ont accepté d'y adhérer, depuis sa fondation en 1899. Elle a pour but d'établir des relations amicales entre tous ses membres. Elle donne un appui moral et des secours matériels à ses membres ou à leur famille qui se trouveraient dans le besoin. Elle participe à l'activité scolaire par des bourses, des prix et peut accorder des allocations aux élèves, dans la limite de 1/10 de ses ressources annuelles. L'Association est administrée par un Conseil de 15 membres, renouvelables par 1/3 tous les ans, dont 7 siègent au Bureau du Conseil.

Chaque membre verse une cotisation annuelle fixée pour les Membres sociétaires et honoraires à 15 € (minimum) pour les Ancien(ne)s, 5 € pour les étudiant(e)s et 3 € pour les élèves d'Hypokhâgne et Khâgne de Molière. Tous les dons supplémentaires et les legs sont acceptés (un reçu fiscal est envoyé à partir de 40 €) et donnent droit au titre de Membre bienfaiteur. De « très » anciennes élèves ont cotisé « dans le temps » une fois pour toutes en tant que Sociétaires perpétuelles, cette modalité n'existe plus de nos jours; bien sûr, elles sont en règle, mais que cela ne les empêche pas, si elles le désirent, de cotiser de nouveau ou de faire des dons.

- L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

C'est la réunion annuelle de tous les membres de l'Association pour entendre les rapports sur la situation financière et morale de l'Association, approuver les comptes de l'année close, délibérer sur les questions mises à l'ordre du jour, pourvoir par vote au renouvellement des membres du Conseil et prévoir les orientations et activités de l'année suivante. Cette Assemblée a lieu après la réception du bulletin de l'année écoulée. Tous les membres y sont invités, peuvent y retrouver des ami(e)s de promotion, s'y exprimer, y apporter des idées neuves.

En 2007, l'assemblée générale aura lieu le **samedi 31 mars** à 11 heures au lycée et sera suivie d'un buffet en salle 18 ter. **Il sera nécessaire de s'y inscrire (voir en fin de bulletin) et d'apporter sa participation (sucré ou salé)**. Il est possible de ne venir que pour l'Assemblée générale ou même de n'arriver que pour le buffet à 12 heures selon ses possibilités (attention: les portes du lycée sont fermées à 13 heures donc impossible d'entrer ensuite).

2/ BOURSE YOLANDE ET DIANE VERNES

Fidan Ahmadova, lauréate de cette bourse en juin 2006, nous raconte son séjour en Angleterre: *Réaliser mon projet m'a demandé beaucoup de détermination, d'énergie et de patience. Il trouve son origine dans mon intérêt pour les pays anglo-saxons et dans ma motivation à enrichir et à diversifier mon parcours universitaire en découvrant d'autres systèmes. Mes recherches ont abouti sur le programme d'été de London School of Economics, plus particulièrement sur les cours de Finance. Mon dossier étant accepté par l'université et ma candidature pour la bourse Vernes l'étant de même, je me suis mise à préparer mon départ. Tout étant prêt, il ne restait qu'à obtenir le visa... À ma grande stupéfaction, l'obtenir m'a demandé plus de détermination et de courage que de faire accepter mon dossier par LSE! En ayant déposé ma demande un mois et demi avant mon départ prévu pour un dimanche, à deux jours du train, le dernier jour ouvrable de la semaine, j'étais toujours sans nouvelles de mon passeport. Alors, le fait de recevoir le courrier dans la journée n'a pas de prix, mais encore en fallait-il du courage pour regarder ce qui était dedans!*

Je suis à Londres! Le programme d'été de LSE réunit plus de 2500 personnes venues du monde entier, au sein de l'université. On s'imagine bien l'ambiance extraordinaire qui régnait dans le campus. De même, le beau temps contribuait beaucoup à détendre l'atmosphère et à rendre nos journées plus agréables. Préparer les examens dans la cour ensoleillée de Saint Clement Building n'est sûrement pas la même chose que de travailler à la bibliothèque – même si cela nous arrivait assez souvent. De plus, on est entouré de gens tellement intéressants qu'on ne veut pas perdre une seule minute à rester de côté alors qu'on a tant de curiosité à nourrir!

Ayant eu un aperçu de l'ambiance, passons aux choses sérieuses: les cours... Suivre des cours de Finance en anglais n'est pas une mission si évidente au départ. Une complète concentration est nécessaire si l'on veut capter chaque mot du professeur. Mais je m'y suis très vite habituée, surtout que notre professeur était elle-même italienne, donc n'avait pas l'accent typique d'un anglais. Je vous laisse imaginer des cours à l'amphi avec une professeur italienne, le lendemain de la coupe du monde, sa voix cassée nous prouvant qu'elle avait bien rempli ses devoirs de citoyenne la veille... L'un des avantages de LSE est que le campus se trouve littéralement au centre de la ville. Ainsi, tout en menant une vie d'étudiant, on est témoin de la vie quotidienne des Londoniens et les week-ends on peut se transformer en touriste pour faire le tour de la ville. Revenir de Londres sans avoir visité le fameux British Museum, la somptueuse National Gallery, les magnifiques Hyde Park et Kensington Gardens et sans avoir assisté au spectacle de changement de garde devant le Buckingham Palace, aurait été regrettable.

Ainsi, ayant eu l'unique chance d'étudier à Londres, j'ai fait de mon mieux pour en profiter au maximum. Je ne compte surtout pas m'en arrêter là, puisque

mon parcours n'en est qu'à ses débuts. En tant qu'étudiante à Dauphine, un certificat de LSE à la main, je vais essayer de trouver un stage à Londres et d'effectuer un échange d'un an, cette fois-ci, aux Etats-Unis.

Je tiens à remercier du fond du cœur les « sœurs Vernes » pour avoir mis en place une bourse créant des opportunités considérables, et pour m'avoir soutenue jusqu'au bout dans mon parcours. Je remercie également M^{me} Poutiers qui assume à merveille ses charges de présidente de l'Association avec autant d'énergie et de passion qu'on lui connaît.

Ce qui me reste à faire est d'encourager les étudiants qui aspirent à faire des études dans un pays anglo-saxon, à poursuivre leur but jusqu'au bout et à ne pas hésiter à se présenter pour la bourse. Finalement, c'est une chance de faire partie des anciens élèves du lycée Molière!

Fidan Ahmadova

Pour 2007, les élèves désireux de recevoir cette « bourse d'études dans un pays de langue anglaise » doivent envoyer leur candidature avant fin avril 2006, avec un curriculum vitae et une lettre de motivation expliquant leur projet.

3 / DÉJEUNER DES ANCIEN(NE)S

Il a eu lieu après l'AG au lycée et a réuni 30 personnes, anciens élèves, professeurs et M^{me} Boudet, proviseur adjoint du lycée. Ce fut un moment très agréable de retrouvailles et de discussions entre tous les participants, jeunes et moins jeunes. La faible participation prouve que, malgré la feuille de couleur annexe demandée par les plus jeunes, l'information passe mal! Que faire pour que l'assemblée générale soit vraiment le moment fort de rencontre entre les différentes générations d'anciens élèves...? Donnez-nous des idées à ce propos.

4 / RÉUNION DE LA « JEUNE PROMOTION »

Pour la promotion 2006, la réunion, suivie du traditionnel buffet, s'est tenue le jeudi 16 novembre à partir de 18 heures. De nombreux élèves ont répondu présents et ont écouté avec gentillesse les quelques mots prononcés par M^{me} Bessis, nouvelle proviseuse, M^{me} la présidente et MM^{es} Brown et Crowe qui ont présenté la bourse Vernes qu'elles décernent chaque année depuis 10 ans, pour un séjour d'étude dans un pays anglophone.

La remise des prix de l'association a été festive grâce aux très bons résultats au baccalauréat en juin 2006 et en particulier au grand nombre de mentions: 3 mentions Très Bien (en section européenne) qui ont reçu les livres La Pléiade choisis par eux-mêmes ainsi que le livre du centenaire du lycée, 17 mentions Bien (à qui le livre du cinquantenaire du lycée a été remis) et 28 mentions Assez Bien.

Le buffet a comme d'habitude été très apprécié et les discussions avec les enseignants et les élèves d'autres promotions ont été enrichissantes. Merci aux élèves qui sont venus avec plusieurs de leurs camarades, et en particulier, merci au petit groupe de 5 anciennes de la promo 1964. Comme d'habitude, plusieurs élèves de Khâgne et d'Hypokhâgne ont participé avec quelques-uns de leurs professeurs. Merci aussi aux autres enseignants en activité venus pour revoir leurs anciens élèves et pour distribuer les prix.

5 / CÉRÉMONIE DU SOUVENIR

La cérémonie du Souvenir a eu lieu le mercredi 31 janvier 2007 devant la plaque commémorative du hall de notre lycée, en souvenir des élèves et anciennes élèves victimes de la guerre 39-45. Elle était présidée cette année par M^{me} Bessis-Favard, nouvelle proviseuse du lycée. Après l'allocation de M^{me} Christienne, chargée de la mémoire et du monde combattant à la mairie de Paris, représentant M. Delanoë, puis de M. Taittinger, maire du 16^e arrondissement, M^{me} Poutiers présidente de notre association prend la parole: [Extraits] « Au nom de l'association des anciens et anciennes élèves, je voudrais remercier les personnalités qui se sont jointes à nous aujourd'hui, ainsi que Mme Carole Sandrel, fille de Germaine Cherchevsky-Bernard, déportée dont le nom figure sur cette plaque. Madame Sandrel, elle-même ancienne élève de Molière, a accepté de venir rencontrer les délégués de classes pour les aider à préparer cette cérémonie, à en comprendre les finalités et à mieux en saisir le sens. Elle a apporté le témoignage d'une petite fille ayant vécu lors de ces événements tragiques, et du coup, s'est trouvée très proche des élèves de collège réunis le 18 janvier. J'aimerais également remercier les personnes qui, suite à notre appel dans le bulletin de l'association, ont fourni quelques-unes des photos exposées sur cette table.

Chaque année, nous avons à cœur d'organiser cette commémoration à la mémoire des anciennes élèves du lycée pour que la connaissance de ce tragique passé apprenne aux jeunes à construire un avenir de Paix. Il nous faut leur apprendre à préserver, à enseigner, à entretenir et à projeter la mémoire vers l'avenir, en luttant contre l'oubli et la désinformation, en éveillant la vigilance de chacun, en inscrivant notre action dans le présent et le futur afin de créer un monde plus juste, plus humain, plus solidaire, dans le respect des différences et de la liberté culturelle, cultuelle et politique.

Permettez-moi de m'adresser maintenant aux élèves: chers élèves, vous allez entendre la liste des noms inscrits sur ces plaques, lus par vos camarades. Certaines de ces jeunes filles, de ces jeunes femmes ont été victimes des bombardements ou ont été tuées sur le front. D'autres ont refusé la présence de l'occupant, se sont engagées dans la résistance et ont payé de leur vie cet engagement. D'autres enfin, les plus nombreuses, ont été déportées et sont mortes dans les camps nazis en raison de leur appartenance religieuse. Beaucoup avaient votre âge ou à peine plus. Pour

qu'elles ne soient pas mortes en vain, créez donc la paix en vous, entre vous et autour de vous et construisez un monde meilleur.

M^{me} Sananès, présidente de l'AMEJD (Association pour la mémoire des enfants juifs déportés) prononce ensuite un discours, avant le dévoilement solennel de la plaque commémorative pour les enfants du lycée âgés de moins de 18 ans lors de leur déportation en tant que juifs. Le travail de recherche effectué par les membres de cette association a permis de



retrouver les noms de Georges Gutman, Éliane et Huguette Nehama, tous trois anciens élèves et qui ne figuraient pas sur la plaque inaugurée en 1947. Lecture des noms par Hugues (3^e), dépôt de roses blanches par Axel et Naomi (élèves de 5^e et 6^e) et lecture d'une « Lettre de Drancy » choisie et lue par Ariane, élève de 3^e :

« Simon à Paulette Robec le 28 août 1942 »

Chère Paulette, Je suis dans un wagon à bestiaux vers la déportation. Je suis parti mardi pour Drancy, et ce matin à 3 heures, nous sommes partis [Il s'agit du convoi n° 25, parti de Pithiviers pour Auschwitz le 28 août 1942; 929 des 1000 déportés de ce convoi sont gazés dès leur arrivée à Auschwitz. Il y aura 8 survivants en 1945]. Le train est parti à 9 heures et maintenant il est 5 heures du soir. On nous a donné à manger pour 3 jours. Nous devons passer par Metz. Il paraît qu'il y aura un triage. J'espère retrouver Maman. On nous a fouillé hier. On m'a pris l'argent et le nécessaire pour écrire, et tout ce qui coupe. Je n'ai rien pu faire pour rester. Dans deux jours, nous irons à Metz. Je suis avec M. Sacuer et sa fille. Je n'ai aucune nouvelle de Paris et je n'ai qu'un colis. Vous embrasserez Dorka aussi. J'espère qu'on se reverra bientôt. J'ai écrit ça en quelques minutes et je n'ai pas le temps ni la place de continuer. Je vous embrasse de tout mon cœur et très fort.

SIMON [Simon était peut-être Simon Vilenstein, né le 6 février 1927, ou Simon Wajean, né le 23 mars 1927. Il avait donc 15 ans]

Julie et Zoe (5^e) jouent alors avec grande délicatesse le thème de « Jeux interdits » à deux voix à la flûte traversière. Puis Charlotte et Julien (Terminale) lisent lentement les noms gravés sur la plaque inaugurée en 1947, pendant que John et Joseph allument 20 bougies. Des élèves de 5^e viennent alors déposer des roses de couleur pastel une à une sous la plaque. Suit la minute de silence demandée par M^{me} Bessis, puis Maria et Julia (1^{re}) lisent à deux voix le poème placé en exergue de « Si c'est un homme » de Primo Levi, texte qu'elles ont travaillé en classe de français :

« Vous qui vivez en toute quiétude
 Bien au chaud dans vos maisons,
 Vous qui trouvez le soir en rentrant
 La table mise et des visages amis,
 Considérez si c'est un homme
 Que celui qui peine dans la boue,
 Qui ne connaît pas de repos,
 Qui se bat pour un quignon de pain,
 Qui meurt pour un oui ou pour un non.
 Considérez si c'est une femme
 Que celle qui a perdu son nom et ses cheveux



Et jusqu'à la force de se souvenir,
 Les yeux vides et le sein froid
 Comme une grenouille en hiver.

N'oubliez pas que cela fut,

Non, ne l'oubliez pas :

Gravez ces mots dans votre cœur.

Pensez-y chez vous, dans la rue,

En vous couchant, en vous levant ;

Répétez-les à vos enfants.

Ou que votre maison s'écroule,

Que la maladie vous accable,

Que vos enfants se détournent de vous. »

Puis Abel Farnoux, mari d'Yvette Bernard-Farnoux, une ancienne de Molière, et président de la Mémoire des Déportés et des Résistants d'Europe, raconte comment il a vécu la rafle du Vél d'hiv, et donc comment les résistants (dont il était) ont pu permettre le sauvetage de juifs à ce moment comme à d'autres. Ce fut ensuite le dévoilement de la plaque extérieure où M^{me} Cornuau, promo 1942, représentait notre association au sein du petit groupe de personnalités. Pendant ce temps, à l'intérieur du hall, Camille et Mathilde (classes de 1^{re}) ont pris la parole : [Extraits]

« L'Europe est née dans les camps », voilà ce que nous a souvent dit Abel Farnoux, et voilà sans doute une des explications au nom de l'association « Mémoire des Déportés et des Résistants d'Europe ».

Qui dit « Europe », aujourd'hui, dit « construction européenne » et qui dit « construire », dit « avenir ». Il est donc apparu aux fondateurs de Mémoire des Déportés et des Résistants d'Europe que leurs témoignages devaient servir à construire l'avenir ; et, en 2001, ils créent le « Relais de la Mémoire Juniors » [...] qui compte aujourd'hui huit lycées partenaires à travers l'Europe, dont un en Angleterre, trois en France, un à Cracovie, un à Berlin et deux à Vienne. Les rencontres entre les différents lycées nous ont permis de travailler ensemble à des projets communs, et ainsi, en apprenant à mieux se connaître, à faire tomber les clichés et les a priori sur les cultures étrangères (notamment grâce à la réalisation de l'exposition « Entre deux mondes » sur les migrations en Europe, ou plus récemment lors de la préparation des conférences sur la Mémoire partagée à l'UNESCO en octobre 2006). Pour ne pas laisser triompher le négationnisme et le révisionnisme et parce que la « Mémoire construit l'avenir », il apparaît plus que jamais aujourd'hui nécessaire de recueillir le témoignage des déportés et résistants de la 2^{de} Guerre mondiale. « Combien de crimes ont été commis simplement parce que leur auteur ne pouvait supporter d'avoir tort ? » a dit Albert Camus, et c'est pour éviter qu'ils se répètent qu'il nous semble aujourd'hui important de pouvoir transmettre le flambeau de la Mémoire aux générations futures.

Ce fut ensuite à M^{me} Gombert, CPE du lycée, mais surtout organisatrice infatigable de la préparation des élèves au Concours national de la résistance et de la déportation, de préciser le thème de cette année : « Le travail dans l'univers concentrationnaire nazi ».

À l'issue de cette cérémonie, les participants furent invités à se retrouver au parloir où les élèves ont été heureux et intéressés de pouvoir discuter avec les plus âgés en partageant le verre de l'amitié.

Nous renouvelons notre demande de l'an dernier : nous aimerions retrouver le *maximum de photos de classes ou d'élèves, ainsi que des photos des élèves inscrites sur la plaque commémorative afin de pouvoir les exposer le jour de la cérémonie du Souvenir*. Merci à ceux et celles qui nous ont envoyé des photos. Celles-ci ont été encadrées et exposées sur la table sous la plaque. Merci à ceux et celles qui auraient encore d'autres photos à nous communiquer de le faire ! en nous en envoyant un tirage (photographique, photocopié ou scanné) à ancienselevesmoliere@free.fr

LA PLAQUE COMMÉMORATIVE

Pour quiconque entre au lycée, elle s'impose au regard. L'observateur est surpris, par ces quarante et un prénoms féminins, par l'épithète et par les dates de 1939-1945. Il cherche alors, en vain, une seconde plaque qui porterait, comme dans les autres grands lycées, des prénoms masculins, une semblable épithète, et les dates de 1914 et de 1918. Le premier étonnement passé, il parvient plus ou moins rapidement, à attribuer, l'absence de la seconde comme le résultat d'un recrutement scolaire exclusivement féminin et l'importance de la première à la déportation. Mais il reste alors peut-être dubitatif face à l'épithète « mortes pour la France ». Cette dernière résulte d'un droit mais peut-être plus encore d'un choix.

Ces quarante et un destins brisés rassemblent des ambulancières tuées lors des combats, des résistantes déportées, des victimes de bombardements mais surtout des déportées qui pour reprendre les propos de M^{me} Simone Veil l'ont été « non pour ce qu'elles ont fait mais pour ce qu'elles étaient ». Le recours aux textes de lois atteste de la légalité de l'attribution à toutes de la mention « mortes pour la France ». Si cette attribution semble évidente pour celles dont l'engagement est à l'origine de leur décès, il en est de même pour toutes les autres. Le droit est ancien et résulte de décisions prises durant la Première guerre mondiale dans le contexte de l'occupation d'une partie du Nord et de l'Est de la France. Une première loi du 2 juillet 1915 accorde cette mention aux seuls otages et civils ayant été tués en raison ou dans l'exercice de leur fonction. Une seconde loi plus large, non abrogée depuis, celle du 28 février 1928, stipule que tout civil ayant succombé à la suite d'actes de violence commis par l'ennemi pouvait être honoré par le report de la mention « mort pour la France » sur son acte de décès.

Mais plus peut être que d'un droit, cette épithète résulte d'un choix. La plaque date de 1947 et a été inaugurée en présence, non seulement d'autorités constituées, mais également de nombreux membres des familles, amis et condisciples de toutes celles dont les noms sont inscrits. Le conflit vient à peine de se terminer. Accepter cette épithète, n'était-ce pas dénier toute légitimité au régime de Vichy de représenter la France durant ces années noires et réaffirmer la confiance dans les valeurs fondatrices de notre pays ? Si ce choix paraissait sans doute évident pour celles dont l'engagement a été la cause directe de leur mort, celui-ci a certainement été plus difficile pour ceux et celles dont l'une des proches avait été victime des lois antisémites et dont la déportation avait souvent été précédée d'une arrestation par des policiers ou gendarmes français. Or à aucun moment, cette épithète n'a réellement été remise en cause par ces familles.

Ce droit, ce choix et cette confiance donnée aux générations futures forment la singularité de cette plaque.

Vincent Delvert, professeur d'histoire

6 / BOURSE AELION ET BOURSES DE L'ASSOCIATION

Cette année, une seule élève touche cette bourse d'études. Elle vient recevoir cet argent avant chaque période de vacances et nous donne des nouvelles de ses études et de ses résultats (excellents). Nous l'encourageons et la soutenons le mieux possible et ce, grâce à votre générosité. Elle est venue régulièrement aider Mme Poutiers dans le tri des fiches d'ancien(ne)s élèves retrouvées dispersées dans les caves. Aucun autre candidat n'a demandé d'aide cette année. Peut-être est-ce parce que les élèves ne savent pas que cette possibilité existe, en dehors des aides apportées par le lycée. En effet, les bourses du fonds social lycéen ne peuvent être données que pour les repas ou les transports sur présentation de factures, alors que nous ne demandons pas de compte formel aux élèves aidés.

Nous essayons d'aider tous les ans des élèves méritants mais bien sûr, nous ne pouvons le faire que dans les limites autorisées (1/10 des ressources annuelles) donc, **plus nous avons de revenus par les cotisations, plus nous pouvons aider d'élèves à poursuivre leurs études avec sérieux et courage dans de bonnes conditions.**

N'oubliez donc pas de régler votre cotisation... chaque année!

C'est la meilleure méthode pour recevoir le bulletin et être informé de la vie du Lycée et des diverses réunions. Veuillez à bien préciser vos adresse, téléphone, années de classe à Molière, études, situation familiale et professionnelle, adresse de courriel, même si vous pensez que nous les avons déjà ! (voir le bulletin d'inscription / réinscription à la dernière page) L'association possède une adresse de courriel : ancienselevesmoliere@free.fr ; utilisez-la, mais... **les cotisations doivent être envoyées par courrier!!!** Certains anciens se plaignent de ne plus recevoir le bulletin, mais ils n'envoient jamais de cotisation... nous ne pouvons poursuivre indéfiniment l'envoi dans ce cas-là !

II – LA VIE DU LYCÉE

Un grand renouvellement de l'équipe de direction s'est opéré en septembre 2006 avec le départ de M. Santraud et de M^{me} Boudet, et l'arrivée de M^{me} Bessis-Favard en tant que Proviseur et de M. Thomas, comme proviseur adjoint. M. Garcia reste, quant à lui, le principal du collège.

THÉÂTRE

Atelier de Théâtre du lycée Molière (option facultative premières et terminales) animé par Laurent d'Olce, Annie Soussan et Yves Steinmetz a présenté ELECTRE de Sophocle dans la traduction d'Antoine Vitez. en mai-juin 2006.

VOYAGES

Comme chaque année, de nombreux voyages linguistiques et/ou culturels ont été organisés par les enseignants pour le plus grand profit de leurs élèves (Grèce, Tunisie, Espagne, Allemagne, etc.).

CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

Au Concours de mars 2006 : le 3^e prix départemental a été attribué à Mathilde Fraysse, élève de 2nde. Bravo à elle, et à ceux et celles qui se sont présentés à ce concours sur un sujet difficile : « la résistance en milieu rural ».

SUCCÈS ET DISTINCTIONS DES (ANCIENS) ÉLÈVES

Deux élèves de Khâgne de Molière ont été reçus au CELSA. D'autres ont intégré l'ESC de Grenoble, les IEP d'Aix et de Bordeaux, une élève a réussi son concours de traduction (Anglais).

Amandine Poupard (promo 2000) a terminé sa 4^e année IEP à Grenoble.

Lise Barucq (promo 2000) est agrégée de Physique.

EXAMENS

Brevet des collèges: Les élèves de 3^e ont été admis en juin 2006 à 82 %.

Baccalauréat: Un bon cru ! 82 % de reçus en ES, 88 % en L et 83 % en S ; 3 mentions TB, 17 mentions B et 28 mentions AB. Bravo à tous les reçus et bon courage à ceux qui recommandent une année de Terminale.

DÉPART À LA RETRAITE :

Le 13 juin, a eu lieu un cocktail de fin d'année organisé pour le départ de M. Santraud, proviseur, de M^{me} Boudet, Proviseur-adjoint ainsi que de 2 professeurs de mathématiques : M^{me} Noël et M^{me} Marquet, de 2 professeurs d'EPS : M^{me} Meilland et M^{me} Oléron, de M^{me} Flamand, conseillère d'orientation et de M. Mangraner, professeur de français.

III – DES NOUVELLES DES ANCIEN(NE)S...

M^{lle} Duret a été hospitalisée cet été 2006, à la suite d'une chute peu de temps avant son 99^e anniversaire. Elle est depuis hébergée à l'hôpital Sainte-Perrine dans le 16^e arrondissement.

Après ma terminale et l'obtention du baccalauréat malgré ma mononucléose, j'ai décidé de prendre une année sabbatique pour découvrir le monde, voir autre chose que l'école, le bourrage de crâne: je voulais apprendre un peu comment était la vie ailleurs... Pour ce faire, je me suis trouvé un emploi en tant que conseillère de vente dans un magasin de montres, j'y ai passé 4 mois, là j'y ai appris un peu ce qu'était le monde professionnel, j'ai aperçu tant le côté négatif que le côté positif... ces 4 mois furent difficiles, le décalage avec mes amis, les regards interrogateurs négatifs étaient bien présents, je sortais de la norme et cela n'a pas plu à tout le monde... Mais je me suis battue pour mes idées, mes désirs et j'ai réussi. Au bout de 4 mois d'effort, la récompense fut mon départ pour l'Australie. Je suis partie toute seule, avec mon sac à dos, à la découverte de ce continent, à l'aventure... 4 mois c'était trop court mais déjà pas mal! Cette expérience m'a grandi, m'a ouvert les yeux sur bon nombre de choses, je ne regrette rien... Je suis rentrée afin de pouvoir faire toutes les démarches nécessaires à mon inscription dans une école de sages-femmes en Belgique car l'envie de découvrir le monde, de voir autre chose que la France et sa culture était toujours présent... là aussi les choses ne furent pas des plus faciles, critiques, obstacles, démarches administratives interminables... mais je me suis battue et j'ai eu ce que je voulais... À l'heure actuelle je suis en première année et j'étudie le métier que j'ai toujours rêvé de faire... Je vis en colocation, je travaille le week-end pour financer mes études et j'étudie aussi les cours qui me passionnent...

L'aventure n'est sûrement pas finie: la Belgique est partie pour m'accueillir encore 4 bonnes grosses années... Voilà un peu mon parcours depuis la terminale...

Virginie Paris

Est-ce bien sérieux?

Sans jamais être formulée, cette question restait lancinante. En juillet dernier, j'ai préféré devenir élève à l'Institut d'Études Politiques d'Aix-en-Provence, plutôt que de poursuivre en « prépa littéraire ». De la 6^e à la terminale, j'ai usé les chaises du lycée Molière, et après une Hypokhâgne au lycée V. Dunoy, me voilà en fuite: est-ce bien sérieux?

À Aix, la vie semble en effet moins sérieuse. La ville elle-même dégage une impression de légèreté. Parcourir ses rues procure une impression semblable à celle d'un artiste qui traverse la scène. Aix est un théâtre dont les habitants sont en représentation permanente. Une explosion de couleurs, d'odeurs, de mélodies: une ivresse dramatique. Cette extraordinaire excentricité est-elle bien sérieuse? Détrompez-vous: Si la mode est à l'insouciance, c'est par réaction au sérieux auquel les élèves sont soumis. Une réforme du calendrier a réduit « l'année scolaire » sans pour autant modifier le « volume horaire ». Préoccupés, sur-occupés, les étudiants s'adaptent. Ils se transforment en marathonien pour répondre aux exigences scolaires, associatives... sans oublier les tâches quotidiennes – jusqu'alors sous valorisées – qui incombent aux nombreux expatriés en solitaire. Course, factures, je vous épargne la liste exhaustive, le visage moins glamour de l'indépendance.

Mieux vaut s'attarder sur le quotidien « sexy and punchy » d'un étudiant à l'IEP d'Aix. Les matières abordées sont très variées. Du droit constitutionnel à l'économie, des langues à la géographie, les étudiants se mêlent de beaucoup de choses, si bien qu'il n'est possible d'approfondir ses connaissances que de sa propre initiative. Les cours nous suggèrent des centres d'intérêts, libre à nous d'aller plus loin.

La littérature, inexistante à l'IEP, faisait toutefois cruellement défaut. « Inscrivez-vous à la fac de lettres! » nous rétorquait-on. En attendant, nous avons formé un groupe épaulé par le Bureau Des Arts et guidé par une enseignante de « culture G » pour partager des textes, en discuter et se disputer. Il faut aussi préparer l'accueil de 2000 étudiants venus des différents Sciences-po de France pour participer au Crit', une compétition sportive engagée et joviale.

Après toutes ces émotions, rien de mieux qu'une escapade dans la nature. La randonnée, un des sports proposés par l'IEP, me permet d'élargir mon horizon, de parcourir des lieux magnifiques. Les calanques, si belles que Marseille se jette à leurs pieds, et cet aimant, la montagne Sainte-Victoire que Cézanne a tant aimée.

Si rien n'égale les cours de prépa, vous voilà prévenus: l'IEP, c'est tout aussi sérieux, c'est juste différent.

Aix est un appel à la vie, une réponse à d'autres attentes, moins prestigieuses, mais tout aussi pressantes.

Mathilde de Germain, mars 2006

DANS LA RUBRIQUE :

QUELQUES SOUVENIRS... D'UNE ANCIENNE ÉLÈVE DE MOLIERE

La journée d'une élève au lycée Molière sous l'Occupation.

Entrée à 6 ans en 1934 en 11^e, j'ai quitté le lycée en 1946, en "Sciences expérimentales". Pendant l'occupation – d'octobre 1940 à juillet 1944 – j'étais dans les classes de 5^e, 4^e, 3^e, 2^{de} et 1^{re}.

Voici donc quelques souvenirs d'une journée ordinaire au lycée:

Départ de la maison vers 8 heures après un petit-déjeuner plutôt frugal, par des rues totalement noires (pas de réverbères, et aucune lumière ne devait filtrer par les fenêtres à cause du black-out). Arrivée au lycée pour 8h30. La première heure se passait en travail "oral", dans une demi-obscurité (nous étions à l'heure "allemande": 2 heures de décalage avec le soleil, et l'électricité était coupée fréquemment, certains jours même de 6h30 à 21 heures). Les excuses pleuvaient: « Madame, je n'ai pas pu apprendre ma leçon, car nous n'avions plus de pétrole »... Vrai ou faux ?

Les cours étaient souvent interrompus par l'arrivée des "femmes de service", qui distribuaient chaque matin les "biscuits vitaminés" fort attendus (de 3 à 5 par élève selon la classe), puis les "bonbons vitaminés", minuscules pastilles roses déposées avec un genre de pince à épiler sur un carré de papier devant chaque élève. Nous devions les avaler sans y mettre les doigts... plutôt acides et mauvaises...

Puis des alertes – peu fréquentes dans les premières années, mais presque quotidiennes en 1943-1944. D'abord la "pré-alerte": nous devions alors nous préparer – sans bruit, objectif difficile à atteindre avec quarante élèves portant des chaussures à semelles de bois –, prendre nos manteaux, et... un livre de classe, à la demande de certains professeurs optimistes (!). Nous attendions ainsi soit la fin de la pré-alerte, soit la sirène de "vraie alerte". Alors, en files interminables, en rangs serrés par deux ou par trois, tout le lycée gagnait les différents abris: les petites classes avaient des abris dans le lycée ou très près, et, plus nous étions grandes, plus nous allions loin, dans des caves d'immeubles déclarées "abris" dans la rue du Ranelagh et dans des rues avoisinantes. À la fin de l'alerte, retour au lycée vers lequel nous ne marchions jamais assez vite au dire des professeurs! Pendant les "permanences" (absence de professeur, ou autres) les surveillants nous donnaient des paquets de compositions (les contrôles actuels) des années précédentes faites sur des feuilles doubles: nous devions alors séparer les feuilles vierges, – récupérées pour de nouvelles compositions –, des feuilles écrites qui, elles, étaient échangées, ainsi que les vieux cahiers, contre des neufs (On devait toujours, pour obtenir un nouveau produit, remettre, en plus des tickets correspondants, l'ancien hors d'usage: ampoules, emballages de toutes sortes, et même vieilles brosses à dents!).

Malgré toutes ces "occupations", nous avons tout de même suivi une scolarité normale. Je garde un excellent souvenir de mes "années-Molière", et j'aimerais beaucoup retrouver d'anciennes camarades...

Danis Parquet (promo 1946)

« Mon lycée Molière en quatre souvenirs »

Je suis entrée au lycée Molière, sur les traces familiales, en 10^e: mais oui, en ce temps-là, comme on dit dans les contes, Molière comportait des classes primaires et on ne disait pas encore « CP »... J'ai quitté Molière à la fin de la seconde, pour faire ma 1^{re} en pension à Reims! Je voudrais dire ce que je dois aux enseignants que j'ai eus à Molière. Aux professeurs de ces classes « pilotes » – nouveautés rares à l'époque – qui permettaient quelque chose d'extraordinaire: des sorties dans des musées, des ateliers d'artisans etc. Je garde un souvenir mitigé de la visite au Louvre, où nous rendîmes hommage, cela va de soi, à la Vénus de Milo et à la Joconde: au retour, avant de rédiger nos comptes rendus, notre professeur, une demoiselle très ancienne France, petite fille d'un sculpteur qui avait eu son heure de gloire, nous demanda nos impressions sur la Joconde. Et termina sur: « Celles qui n'ont pas aimé la Joconde,

lèvent la main ». Une main, une seule, se leva: la mienne. Je fus immédiatement très vertement tancée. On doit aimer la Joconde. Léonard de Vinci, aujourd'hui encore, je l'aime infiniment, mais j'ai une aversion totale pour la Joconde. D'autant que ce qu'on en voit aujourd'hui est tellement altéré par le temps qu'elle est pour moi sans intérêt. Mais je garde un souvenir merveilleux d'un atelier de vitrail où tout m'attira, des verres colorés au travail des artisans.

En secondaire, des noms de professeurs me reviennent à l'esprit, professeurs pour lesquelles j'ai beaucoup de gratitude: M^{lle} Cornu, professeur de latin ne se contenta pas de nous faire aimer la langue de Virgile, de dialoguer avec nous, de longs moments en dehors des cours, mais elle nous expliqua avec tant de clarté et de chaleur ce que signifiait la « res publica », cette « Chose publique » que je devins instantanément, et à vie, républicaine.

Il y eut aussi M^{me} Ochs, professeur de français et de grec. Pleine de vie, de persuasion, pas le moins du monde conformiste (ce qui ne plut pas toujours à certains parents) expliquant la grammaire grecque et les textes avec un tel enthousiasme que ces cours étaient plaisir pur. Il m'est arrivé de faire des versions, toute seule, pour le seul plaisir, justement. Ce n'est pas rien, le plaisir d'apprendre. Cela vous poursuit toute la vie. À ses cours, je n'ai jamais dormi, ce que j'ai fait abondamment en cours de mathématiques où je dormais les yeux ouverts! Je n'en ai pas moins à rendre hommage à cette professeur de maths étonnante qu'était M^{me} Weissinger (pardon si je ne sais plus orthographier son nom) qui était un personnage. Petite, un peu myope (elle disait conduire sa voiture au son!), une allure de femme du monde, elle avait une manière très peu conventionnelle d'enseigner ces mathématiques auxquelles je n'ai jamais rien compris: elle nous enseignait, en 4^e je crois, à compter « zoulou ». J'y ai mis une certaine bonne volonté, mais sans jamais rien comprendre. Bien plus tard et mère de famille, j'ai fini par comprendre ce qu'était le « compter zoulou »: c'était compter selon des bases différentes du système décimal. À l'époque on apprenait ça en terminales...

Carole Sandrel

Catherine Gilbert née Hervé, élève à Molière de 1963 à 1969, mère de cinq enfants, nous fait part de ses nouvelles « fonctions », mais continue à être l'éditeur de notre bulletin:

« Devinette »

Mon premier a 16 ans, grand, blond et français. Depuis quatre ans, il vit dans la violence, physique et verbale: au collège avec les professeurs, à la maison avec sa mère et ses sœurs. De la graine de délinquant, en but à toute autorité, récalcitrant face à n'importe quel travail. Le genre dont on ne fera rien de bon.

Mon deuxième a 16 ans aussi, brun, très musclé, pas grand-chose dans la tête et kosovar. N'a suivi qu'une année scolaire et sait donc tout juste lire et écrire. Est arrivé seul et clandestinement en France avec un simple acte de naissance. Sait couper les arbres et réparer les tracteurs. Ne parle pas un mot de notre langue. Le genre qui grossira la foule des sans-papier.

Mon troisième a 17 ans et demi, est noire, congolaise et francophone. A subi pendant 1 mois et demi des violences sexuelles indescriptibles et a assisté à l'assas-

sinat de sa mère. Une amie de celle-ci a pu miraculeusement lui faire quitter son pays et, à Paris, la mettre dans un TGV: le prix du billet déterminait le choix du terminus. Le genre de filles dont on se passerait bien et qui va bénéficier, grâce à nos impôts, d'une bonne couverture médicale pour tenter de tuer les centaines de parasites qu'elle a récoltés.

Mon tout s'est retrouvé dans notre famille. C'est tout naturel: nous sommes « Famille d'accueil ».

En ces temps d'élections où tout le monde a sa petite idée pour « refaire le monde », je me demande si un « karcher » est une méthode appropriée. Je ne vais pas vous la faire « travail, famille, patrie » non plus. Ni « tout le monde, il est beau, tout le monde, il est gentil ». J'ai une certaine naïveté, je vous l'accorde, mais je siége au tribunal pour enfants de ma ville et j'ai donc l'habitude de voir des jeunes mal en point, mal dans leur tête, mal dans leur vie, mal dans leurs actions, mal tout court. Je peux vous assurer que 100 % de ces jeunes-là ont « mal dans leur famille » que ce soit des fils de médecin (et oui!) ou des fils de personne.

Revenons à notre devinette.

Mon premier est un ange, attentif à chacun, se levant à 6 heures le matin pour partir travailler (CAP plâtrier) et revenant à 18 heures, s'occupant des moutons en sifflotant, très proche de « son frère » kosovar, vous apportant avec son grand sourire un apéro pour vous remettre de votre dure journée.

Mon deuxième coupe du bois et répare les tracteurs, évidemment, mais il apprend aussi le français et les « bonnes manières » pratiquées en société, est adorable avec les petits, a le cœur sur la main. Il est « attendu » en septembre prochain par une entreprise de mécanique agricole.

Mon troisième fait remarquablement la cuisine et les nattes africaines, aime rire et chanter, apprend la couture et le tricot ainsi que la grammaire française. Se destine à être aide-soignante auprès des personnes âgées, profession dont notre pays manque cruellement.

Comment cela s'est-il opéré? Je me le demande. Un gramme de sourire, un soupçon de patience, une pincée d'attention, un grand bol d'amour et beaucoup de confiance. Car c'est de cela dont ils ont besoin ces jeunes: qu'on leur fasse confiance, qu'on les prenne pour ce qu'ils sont vraiment: des enfants en passe de devenir des hommes et des femmes et qui ont juste besoin qu'on croie en eux.

Catherine Gilbert

Merci pour ce bulletin que je reçois pour la troisième fois, déjà et que je lis avec le même intérêt, la même émotion. Émotion devant ce travail d'histoire, de mémoire et l'implication des élèves et des enseignants réunis chaque année autour de la Plaque commémorative. La cérémonie de janvier 2005 m'a laissé un souvenir très fort: votre accueil, Madame et la photocopie de la plaque que vous m'aviez réservée, la cérémonie, le discours de David et la jeune fille venue me demander si elle n'avait pas « écorché » le nom de Maman et puis le regret de n'avoir pas osé sortir pour faire le tour des galeries intérieures. Moi qui n'ai aucune mémoire, je les revois parfaitement avec les arcades, les escaliers et au fond le grand gymnase où je ne fus pas une élève très assidue! Aurai-je le courage de revenir une fois encore? Ce fut difficile et apaisant.

Dans ce nouveau bulletin, comme dans les précédents, j'ai aussi aimé le courrier des anciennes, en particulier la belle lettre de M^{me} Haguenaer-Levi-Saglier: Manoukian, le poème d'Aragon, la musique de Léo Ferré et toutes les autres lettres qui parlent de vies bien remplies, de courage et de générosité...

Sylvie Legrand-Cherchevsky

M^{me} Maillot, ancien professeur de Russe nous relate son beau voyage effectué cet automne au Mexique:

La nuit est tombée sur Mexico lorsque notre groupe de 19 personnes arrive à l'aéroport et que nous avons un premier aperçu de la capitale. Mais c'est seulement le lendemain que nous la découvrirons. Gigantesque, à la fois majestueuse et terrifiante, il semble que l'on n'en sortira jamais. La circulation est telle que, selon notre guide Alberto, les habitants passent chaque jour cinq heures dans les transports. Quel contraste avec la petite ville provinciale de Cuernavaca où Cortes avait installé son palais! Des jardins somptueux, des arbres fleuris, une belle et sobre cathédrale franciscaine, on comprend qu'elle soit devenue un lieu de villégiature pour privilégiés. Un peu plus loin, la ville de Taxco, célèbre pour ses mines d'argent occupe une colline abrupte. Longeant de belles maisons aux balcons en fer forgé, ses rues en pente mènent au Zocalo, la place principale de toute ville mexicaine, plantée d'arbres autour d'un kiosque à musique. Celle-ci est dominée par l'église de Santa Prisca, du plus pur style churrigueresque, le baroque mexicain excessivement chargé que nous rencontrerons maintes fois dans les églises indiennes du pays.

Avant de quitter Mexico, une visite s'impose, celle de Notre Dame de Guadalupe, lieu de pèlerinage très fréquenté et tout particulièrement le 12 décembre, anniversaire de l'apparition de la Vierge à un paysan indien, Juan Diego, canonisé en 2002. Une grande église moderne a remplacé l'ancienne qui tient toujours debout, mais a été pour ainsi dire coupée en deux par le grand tremblement de terre de 1985. Et tout en haut de la colline, une chapelle entourée de jardins luxuriants rappelle l'événement qui attire chaque année des millions de visiteurs.

Je n'ai pas encore parlé des sites archéologiques, but principal de notre voyage. Après Teotihuacan, la grande métropole aztèque, voici El Tajin, le pays des « Voldores », ces hommes qui effectuent une descente rituelle, attachés par un pied à des cordes tendues le long d'un haut poteau. Plus tard, nous visiterons Chohula, Tonina, Kabah, Uxmal, sans compter Palenque et Chichen Itza, les plus prestigieux et les plus connus du grand public. Mais je ne m'étendrai pas sur ce que les guides touristiques et les films documentaires décrivent mieux que moi.

Un seul regret, celui de n'avoir pu visiter Oaxaca et ses environs. En effet, la situation, loin de s'améliorer, s'est particulièrement envenimée le 25 novembre, et il a été jugé préférable de fermer la région au tourisme. Nous resterons donc deux jours à Puebla, une fort jolie ville et regagnerons Mexico où notre guide a prévu une visite de la maison de Frida Kahlo, peintre célèbre et femme de Diego Rivera, dans le quartier résidentiel de Coyoacan où Trotski également a vécu en exil et a été assassiné. Après cela, nous aurons un déjeuner à bord d'un bateau dans les canaux de Xochimilco, restes de l'ancien lac où les Aztèques avaient fondé leur capitale. Les barques naviguent entre des jardins verdoyants au bord de l'eau, on se sent loin du bruit et de l'agitation du centre-ville.

Nous quittons à présent Mexico pour prendre l'avion en direction de Tuxtla Gutierrez, capitale du Chiapas. Et nous voici dans cette région mythique où se

profile la silhouette du sous-commandant Marcos. Depuis plus d'une semaine que nous sommes au Mexique, nous avons vu les paysages les plus variés, mais ce que nous allons découvrir ici est incomparable ! Nous commençons par le Canyon del Sumidero, naviguant entre deux hautes murailles qui atteignent parfois mille mètres. Sur les pentes plus douces, on peut observer nombre d'oiseaux, pélicans, hérons, cormorans, vautours... On y voit même des singes, tandis qu'entre deux eaux nagent des crocodiles. Après le premier contact avec le Chiapas, nous gagnons la ville de San Cristobal de Las Casas qui m'apparaît comme le cœur du pays indien. Son marché coloré, ses femmes aux costumes bigarrés qui nous assaillent pour vendre les produits de leur artisanat, la foule qui dans le froid manifeste, devant la cathédrale, sa déception (nous sommes le 1^{er} décembre, jour de l'investiture de Calderon) et son attachement à Otrador, le candidat des pauvres, tels sont les souvenirs qui surpasseront toutes les autres impressions.

À l'exception, naturellement, des deux villages indiens que nous allons visiter, San Juan Chamula et Zinacantan. Le premier est célèbre par son église dédiée à St Jean Baptiste. D'un style dépouillé, le sol jonché d'aiguilles de pin, c'est un lieu préservé où les touristes ne pénètrent que sur autorisation. Il s'y déroule en effet d'étranges cérémonies : sous le regard de Saints catholiques, des chamans y soignent leurs patients, illustration de cette synthèse entre la religion des ancêtres et la nouvelle, imposée par les conquérants. Est-ce vraiment à cause de St Jean que les Indiens vouent un culte aux moutons, ne les tuant pas et les utilisant uniquement pour la laine ? Car c'est un pays de tissages et nous allons nous en rendre mieux compte en visitant le village voisin de Zinacantan, plus riche, plus prospère. Escortés dès le matin par deux jeunes indiennes, nous avons compris qu'elles nous invitaient chez leurs parents qui, à deux familles, ont organisé une sorte de coopérative. Derrière une modeste maison en adobe, c'est dans la cour que les femmes tissent de magnifiques étoffes multicolores qu'elles vendent ensuite aux touristes que leurs filles ont fait venir au village. Les gens sont accueillants, souriants, respectueux de leurs traditions. On se prend à souhaiter que malgré leurs rudes conditions de vie, ils ne viennent pas grossir le prolétariat urbain qui s'entasse à Mexico ou dans les faubourgs des grandes cités.

C'est à regret que nous allons quitter San Cristobal, cette fois sous une petite pluie fine qui a remplacé l'air pur et froid de la veille. La route qui descend dans la vallée d'Ocosingo passe pour être très belle, mais nous ne la verrons que dans la brume. Un incident de parcours : un éboulement a emporté une partie de la route, le car s'est enlisé dans la boue, bloquant la circulation pendant près d'une heure. Aussi, est-ce très tard que nous parvenons à Agua Azul, une série de cascades de toute beauté, même si aujourd'hui la couleur de l'eau est plus jaune que bleue...

Adieu au Chiapas. Palenque est un des sites les plus impressionnants, avec la jungle qui l'entoure, qui recèle peut-être encore d'autres découvertes archéologiques. Nous allons entrer dans le Yucatan, région où l'influence espagnole est la plus forte. Campeche, citadelle fortifiée contre les attaques des pirates, puis Merida, très jolie ville également, et c'est après la visite de Chichen Itza, avec son puits de sinistre mémoire, que nous gagnerons Cancun, dernière étape du voyage.

Longeant une forêt décimée par les typhons, nous découvrons le Miami mexicain, une suite de somptueux hôtels au bord de l'océan. Instants de détente avant de regagner la France, les yeux pleins de visions, de souvenirs inoubliables. Nous emporterons l'image d'un peuple attachant, courageux, souvent éprouvé et constamment en lutte pour une vie meilleure.

Adieu à Tlaloc, au serpent à plumes et surtout aux héritiers des vieilles civilisations précolombiennes. Devant ce pays qui en quelques siècles est passé de l'ère des sacrifices humains, des massacres de la conquête, aux guerres d'indépendance et à une démocratie chèrement acquise, je suis tentée de m'écrier avec Eisenstein : « Que viva Mexico » !

Édith Maillot

Aurore Guérand-Ly (promo 1993) continue de diriger une troupe de théâtre « les Batignolles de l'Aurore », avec laquelle elle a mis en scène deux pièces de Feydeau en 2006 et présente en ce moment, à Paris, « Port Royal » de H. de Montherlant.

Élizabeth Gonçalves a adressé la lettre suivante à M^{me} Cherpitel, CPE des Prépas, qui nous en a donné copie : *Bonjour à tous, j'espère tout d'abord que le lycée Molière se porte mieux que jamais, et il le peut avec un tel personnel. Durant mes deux années au lycée, chacun a su être là dans les moments difficiles et je tiens à les remercier tous, professeurs, CPE, Association des anciens élèves pour ce soutien que je n'oublierai pas. Il convient d'autant plus de ne pas les oublier dans les moments heureux comme maintenant. J'adresse un profond salut aujourd'hui à l'association des anciens élèves qui m'a permis de financer pendant deux ans ma formation en chant lyrique après du Conservatoire National. À ma sortie de Khâgne en 2004, j'ai eu l'occasion de rencontrer la célébrissime Nathalie Dessay qui m'a fait passer une audition auprès de son illustre professeur Jean-Pierre Blivet. Cela fait désormais un an que je suis donc officiellement élève à l'Institut International Supérieur de Chant où J-P Blivet prépare une vingtaine d'élèves dont votre ancienne khâgneuse au métier d'artiste lyrique professionnel. Des bancs de notre Institut sont sortis Nathalie Dessay mais aussi Isabelle Kabatu, sacrée meilleure soprano du monde en 2004, Laurent Naouri et la future étoile Buren Uyar. Comme quoi ! les bancs des prépas de Molière mènent vraiment à tout !*

J'ai repris cette année en parallèle (et bien que je ne suive qu'une partie des cours) une licence de Lettres Modernes à la Sorbonne. Je vous envoie une affiche concernant notre prochain concert de création musicale et littéraire qui aura lieu à la Sorbonne, à épingler sur les murs de Molière, lycée qui m'a tant soutenu dans cette voie qui était la mienne et qui s'exprime pleinement aujourd'hui. Voici également quelques tracts à distribuer à mes chers professeurs : Pour vous Monsieur Levy « qui gagiez me voir un jour sur scène », pour M^{me} Zylberbergue, pour M^{me} Garson (vous avez supporté tant de mes barbarismes ! Je vous assure qu'il n'y en a pas dans les textes en latin que j'ai écrits pour le concert !), pour M^{me} Arber, et enfin, une invitation particulière à l'attention de M. Delattre. Ils reviennent également de droit à vous M^{me} Cherpitel et à l'Association des anciens élèves. Je passerai bientôt au lycée pour vous revoir et me tiens à votre disposition pour toute représentation dans ses murs. Bien à vous

Votre ancienne élève, Élizabeth Gonçalves, janvier 2006

[Le concert s'intitulait *Voyage autour de la Mélancolie* donné à la Sorbonne en mars 2006 : « des mythes antiques aux poèmes d'Apollinaire et de Pablo Neruda, des thèmes médiévaux à nos textes personnels, mise en musique de la Mélancolie à travers les âges »

(pour information, voir <http://lesvoixdemelancholia.free.fr/>)

IV - LES ANCIEN(NE)S ÉLÈVES ET PROFESSEURS PUBLIENT

Laure Ginesty (promo 1976) nous a envoyé un article du Monde des Livres qui contient une photo de Simone de Beauvoir, prise devant les arcades du lycée Molière alors qu'elle y était professeur en 1939, et l'annonce de la publication d'un de ses livres posthumes chez Gallimard « Folio » : *Anne, ou quand prime le spirituel*.

Charlotte Maurisson, admise au Capes de lettres modernes en 2004, vient de publier une anthologie autour de la peinture et de la littérature : *Écrire sur la peinture* Éditions Gallimard Folioplus Classiques, recommandée pour les classes de lycée, mais passionnante aussi pour toute personne s'intéressant aux différents arts et à leurs relations entre eux.

Paule Beaud-Ladoire, ancien professeur d'Histoire-Géographie, a publié, aux Éditions SDE (Société des écrivains), un recueil de nouvelles en 2006 *Chagrin d'amour couleur du temps : De celui des cerises à notre présent rap, la tempête a fait rage. Le vent LIBERTÉ a soufflé sur les rêves, les idéaux et les espoirs, emportés comme feuilles mortes. Dans un monde où le désir est roi, l'obéissance a pris nom lâcheté, rite, servitude, hommage, aliénation. Nous rions aujourd'hui des soumissions, des contraintes de nos aînés, renoncement proscrit. Nous sommes impérieusement des battants jouisseurs.*

Ces nouvelles qui jalonnent le siècle, nous font danser au rythme des mutations, d'abord lentes sur un air de blues, puis, en accéléré, jusqu'au tumulte qui nous rend sourds aux voix d'autrefois. La barbarie des guerres a bouleversé langage et sentiments. Un gouffre mental s'est creusé entre générations. Seul reste, debout au milieu des décombres, intact, inusable, notre chagrin d'amour.

Édith Maillot, a enseigné le russe au lycée pendant plus de 30 ans. À présent retraitée, elle consacre à l'écriture une partie de ses loisirs et vient de publier deux romans : *L'arbre aux secrets* et *Les insoumis*. En vente chez l'auteur ou aux Éditions SDE. Nous avons parlé l'an dernier de *L'arbre aux secrets* ; voici cette année *Les insoumis* :

1955. La guerre est déjà loin, mais d'autres conflits lui ont succédé, et pour les adolescents d'hier, ils seront vécus comme une immense déception, un ébranlement des certitudes, une défaite des illusions.

Si la société est en pleine mutation, la politique est dominée par le drame de la guerre d'Algérie qui va bouleverser bien des familles.

Les lecteurs de « L'arbre aux secrets » retrouveront ici les principaux personnages du roman. Mais si le château du bocage normand représente encore un havre de paix, Catherine l'héroïne va s'en détacher, confrontée à des événements déconcertants, voire tragiques, qui l'emporteront dans un véritable tourbillon. Dans cette atmosphère troublée, verra-t-elle enfin s'accomplir les promesses entrevues au cours des années de guerre qui ont profondément marqué son enfance ?

Suzanne Grumbach-Citron (promo 1939) a fait parvenir à M^{me} Poutiers son livre *Mes lignes de démarcation* (Éditions Syllepse, 2003), dans lequel plu-

sieurs passages concernent ses souvenirs du lycée Molière et en particulier le souvenir de son professeur d'Histoire, M^{me} Glotz, ainsi que sa découverte de la politique dans ses années de lycée. La 4^e de couverture donne une bonne idée de ce livre très intéressant :

Une adolescente issue d'une famille française, israélite, patriote, laïque, est confrontée, après une enfance bourgeoise et choyée, au choc imprévisible de l'effondrement de juin 1940, marque indélébile sur la suite de son histoire. Récit de son parcours dans la France du XX^e siècle, ce livre n'est pas une autobiographie qui déroulerait les péripéties d'une histoire intime. On suit cependant, à travers ses carnets et ses souvenirs, les évolutions de sa personnalité : le mûrissement intellectuel de la jeune fille, le traumatisme pour la femme adulte des exactions de l'armée française en Algérie, cautionnées et occultées par les autorités de la République.

Elle explique le cheminement qui, pendant l'Occupation, l'amène à l'inattendu d'une conversion au protestantisme, l'imprégnation de la foi qui l'accompagne à Drancy et qui la structure intellectuellement dans les débats de l'après-guerre sur le communisme. Mais sa judéité traverse aussi le livre. Exclusivement sociologique dans son enfance, existentielle par la dénégation nazie, culturelle dans la lecture chrétienne de la Bible, elle se transforme après la guerre en mémoire de la persécution enfouie sous le terreau des passions franco-françaises et réveillée par un sentiment de solidarité avec le peuple palestinien. Ce livre, qui relate ses combats pour changer l'école, ses découvertes des manipulations historiques, est celui de l'interpénétration sans fin entre le vécu et l'analyse et du refus du mensonge intellectuel. Témoignage d'une génération dont les combats politiques ont coïncidé avec l'exigence éthique et qui voudrait que la mémoire en soit sauvegardée.

Jacqueline de Romilly a publié, en 2006 aux Éditions de Fallois, « Les roses de solitude », un recueil de nouvelles fait de souvenirs et de rêveries. « Une légère impression de sympathie ou de tristesse, un instant de malaise, une surprise heureuse que l'on n'analyse pas, un vague signe de connivence ou de complicité que vous font les objets familiers » : tel est le fil directeur de ce recueil. « *La solitude liée au grand âge permet alors de transformer ces impressions rapides en une série de suggestions* »... « *il n'y a qu'à laisser faire, et tout remonte à la surface, donnant un sens à notre vie* »...

V - TRAVAUX EN COURS

L'écrivain anglophone, M^{me} Hazel Rowley qui écrit un livre sur Simone de Beauvoir, enseignante au lycée de 1936 à 1939, recherche toujours documents et informations à son sujet (à adresser à l'association).

Le D^r Renée Payne, de Washington DC, recherche toujours d'autres informations (photos, références, bibliographie) sur M^{lle} Marguerite Glotz, professeur d'Histoire jusqu'en 1940 (à adresser à l'association).

M^{me} Shulamit Herold, d'Israël, s'est mise en contact avec notre Association et nous raconte le travail qu'elle a entrepris sur une personne de sa famille et les péripéties qui ont jalonné son parcours de recherche.

Jérusalem : Dans ma jeunesse, mes parents ne parlaient guère de leurs familles qui avaient été massacrées par les nazis, parce que juives. Maintenant, ma mère vieillit, se souvient de petites anecdotes qui m'offrent un portrait flou de mes grands-parents. C'est une de ses remarques fortuites qui me transporta dans un monde avec lequel je n'avais pas de lien. Elle me dit « mon père était pauvre, il portait les vieux costumes de son oncle ». Je lui demandai alors « quel oncle ? ». C'est ainsi que débuta mon enquête sur Johannes Werthauer, juriste berlinois; une de ses sœurs était mon arrière-grand-mère. Ce grand-oncle, sa femme Stéphanie et leur fille Inge, 9 ans, avaient été obligés de fuir Berlin pour Paris à l'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933 et furent parmi les premiers à être déchus de leur nationalité par décret dès cette année. Depuis, aucune nouvelle.

Paris : En dépit de la notoriété de Johannes, je n'obtins à Berlin aucun renseignement sur leur sort après leur départ, et décidai de consulter les Archives de Paris. Un archiviste très aimable entra le nom de Werthauer dans son ordinateur. Pas de Johannes, mais une Hélène, née à Berlin en 1924, naturalisée française en 1948.

Kassel (Allemagne) : Johannes était né à Kassel, où je découvris des informations sur ses parents, des tombes dans le cimetière juif... et le prénom de sa mère: Hélène. Comme il était fréquent de donner à un petit-enfant le prénom d'un grand-parent mort, je décidai de demander au Centre des Archives contemporaines – CAC de Fontainebleau – l'autorisation de consulter le dossier de naturalisation d'Hélène Werthauer.

Fontainebleau : Fin 2005, je ne me contentai pas de la photocopie de ce dossier mais je pus étudier sur place l'original. Je constatai que son prénom complet était Hélène Ingeborg Yvonne, et qu'elle était bien la fille de Johannes, né Joseph à Kassel, et de Stéphanie!

Lycée Molière, Paris : Le dossier indiquait que Hélène avait été élève au Lycée Molière de 1934 à 1939. Ses parents étant décédés, elle fut évacuée (par qui?) à l'automne 1939 en Corrèze, à l'âge de 15 ans. Je pus aussi photocopier un dossier qui avait été laissé en suspens à la mort de Johannes en 1938. C'est ainsi qu'en cherchant le père, j'avais trouvé la fille et par elle, retrouvé le père! Dans l'espoir de retrouver Hélène, je continuai mes recherches, j'écrivis au lycée Molière où M^{me} Poutiers trouva la fiche d'une Ingeborg Werthauer!

Suisse : Après bien des périples un peu partout dans le monde, j'appris qu'Hélène avait épousé un consul britannique, qu'elle avait beaucoup voyagé, et qu'elle vivait en Suisse. Je réussis à la contacter mais elle me fit savoir par téléphone qu'elle souhaitait oublier le passé et se consacrer à ses enfants et petits-enfants. Je n'ai donc pas eu l'honneur de la rencontrer et de pouvoir compléter mes recherches.

Épilogue : En novembre 2006, je suis venue rencontrer M^{me} Poutiers, qui m'a fait visiter ce beau lycée Molière, m'a expliqué son histoire et celle du 16^e arrondissement. Cela m'a permis de visualiser le lieu de scolarité de Hélène Werthauer entre 1934 et 1939.

Shulamit Herold (texte traduit par M^{lle} Charvagat)

[M^{me} Shulamit Herold a fait le déplacement depuis Israël pour être présente à la cérémonie du 31 janvier 2007 devant la plaque à la mémoire des jeunes filles et jeunes femmes mortes pendant la guerre 1939-1945, dans le hall du lycée Molière].

D'Israël encore, M^{me} Debbie Lifschitz, lors de ses recherches sur Thérèse Tedesco, une de ses cousines, est venue au lycée, a rencontré M^{me} Poutiers et a assisté à la cérémonie le 31 janvier 2007 devant la plaque sur laquelle figure le nom de Thérèse. Elle y a d'ailleurs rencontré plusieurs anciennes amies de Thérèse, de sa sœur ou de son frère! Elle a accepté de nous confier son itinéraire de découverte de la vie de sa cousine :

Enfant impressionnable de onze ans, j'ai visité Paris, ville natale de ma grand-mère, Julie Tedesco Travis, avec mes parents. Je me souviens du Paris de l'Arc de Triomphe, du Paris de la tour Eiffel, du Paris de Notre-Dame et de Montmartre, du Paris des lumières et du métro, du Paris de l'Opéra (nous avons vu « Rigoletto »). Mais il y avait aussi le Paris de la rue Cadet, et du Pletzel, le Paris du cercle familial, le Paris des mémoires des autres qui n'étaient pas encore les miennes.

Nous nous sommes rendus le samedi matin à la synagogue de la rue Montevideo, synagogue dont mon arrière-grand-père avait été parmi les fondateurs. Et là du haut de la section des femmes, ma mère m'a montré du doigt la plaque en bas contre le mur, chuchotant, « Tu vois là le nom Thérèse Tedesco? Elle était notre cousine tuée par les Nazis. Elle était une jeune femme très douée qui voulait continuer ses études de Sciences. » C'est ainsi qu'on m'a transmis un chapitre triste et pénible de l'histoire de ma famille. Néanmoins, je m'imaginai toujours que Thérèse avait été raflée et déportée. Il y a deux ans et demi, lors d'une conférence Internationale à Jérusalem sur la généalogie juive, nous avons eu l'occasion de nous rendre à Yad Vashem pour y entamer le nouveau programme sur ordinateur, qui n'était accessible encore que sur place, parce que le travail de copier toutes les pages de témoignages des victimes de la Shoa n'était pas encore terminé. À Yad Vashem, ils avaient commencé le travail des deux côtés de l'alphabet, depuis A et depuis Z, et les lettres de milieu, L MNO, manquaient encore. (Il y a aujourd'hui plus de trois millions de noms accessibles sur Internet). Assise devant l'ordinateur, je me demandais quel nom j'allais chercher, et plus ou moins au hasard, j'ai tapé 'Thérèse Tedesco'. J'étais plus qu'étonnée de voir apparaître sur l'écran deux pages de témoignages: l'une que sa mère, D^r Béatrix Tedesco, avait rempli lors d'une visite à Jérusalem en 1977; l'autre avait été rempli par la fille d'une amie de Thérèse, qui habite à Jérusalem. L'information essentielle sur les deux pages était identique: noms des parents, date et lieu de naissance, date, lieu et cause de décès, identité de la personne qui a rempli la page. C'est là que j'ai appris pour la première fois que loin d'avoir été déportée, Thérèse était 'mort pour la France', fusillée en avril 1944 pour acte de résistance à Barbéraz près de Chambéry dans la Savoie. Il y avait aussi une photo... c'est la première fois que j'ai pu voir son image. Du coup j'ai demandé une photocopie des deux pages.

Puis, sachant qu'à Yad Vashem il y a un mémorial aux résistants juifs de la France, et un classeur sur chaque personne ainsi mémorisée, je me suis rendue au bureau des responsables, où j'ai demandé de voir le classeur de Thérèse. On me l'a sorti mais je n'y ai trouvé que deux ou trois feuilles dont une copie de la page de témoignage de sa mère. J'ai pu cependant en retirer plusieurs points de repères supplémentaires: Thérèse avait été au « 6^e », avait été active dans le réseau « Garel », et avait une connexion avec « Cachoud ». Ne connaissant ni le « 6^e », ni le réseau « Garel », ni le nom de guerre « Cachoud », j'ai dû commencer à approfondir mes connaissances sur la résistance juive en France (j'ai des bonnes connaissances sur la Shoa en Pologne, mais n'en avais guère sur la France). C'est alors que j'ai découvert que le nom de Thérèse n'apparaît nulle part : ni dans le livre sur les Éclaireurs

Israélites pendant la guerre, ni dans le travail monumental de Lucien Lazar, ni dans aucun livre sur la résistance juive. Déçue de la trouver ainsi rayée des pages de l'histoire, j'ai décidé d'écrire moi-même son histoire afin de lui donner sa place dans l'histoire de la résistance juive. Depuis deux ans, je cherche des détails de sa vie avant guerre et des détails sur ses activités pendant la guerre. Son histoire reste incomplète pour le moment, mais voici ce que j'ai pu découvrir jusqu'à maintenant :

Thérèse Tedesco est née a Paris le 6.10 1920, fille de Giacomo et Beatrix Tedesco. Elle fait un Bac de Philo et de Math Elem avec mention en 1937 au lycée Molière. Elle étudie ensuite à l'école de Physique et Chimie à Paris (je n'ai pas de documentation) et sort ingénieur en 1943. La Gestapo ne lui a pas permis de continuer ses études, vu qu'elle était juive (document du CDJC). Elle a accepté un poste dans un laboratoire d'électrochimie en Savoie (où? lequel?). Dès son arrivée elle prend contact avec les organisations clandestines de secours aux enfants juifs. Elle parcourt la région pour chercher des 'planques' pour les uns et conduit d'autres à la frontière suisse. D'après la documentation à Yad Vachem à Jérusalem, elle faisait partie du réseau du 'sixième' (nom pris par les Éclaireurs Israélites pour leurs activités clandestines), mais d'après la documentation au CDJC, elle faisait partie du réseau de Georges Loinger. Je ne sais pas si les deux réseaux travaillaient ensemble (qui le saurait?) Cependant cette activité ne lui suffit pas. Elle a pris contact avec des agents de liaison du maquis (qui?), mais elle tombe dans un guet-apens (quelle opération?). Elle est arrêtée par la Gestapo le 20 avril 1944 et elle est fusillée.

Elle a été inhumée sans être identifiée. Mais en février 1945 elle a été identifiée (par qui?) grâce à la médaille de choucas qu'elle portait toujours portant l'inscription: « A becs durs large abîme et la cime aux cœurs purs ». L'inscription avait été copiée par ceux qui l'avaient trouvée (qui?).

J'ai aussi le courrier du greffe du Tribunal civil de Chambéry certifiant l'exhumation de Thérèse (le 8.3. 1945 mairie de Barberaz). Sur celui-ci, il y a « Mort pour la France », marqué dans la marge. Debbie Lifschitz

[Dans ces deux textes, il y a plusieurs questions entre parenthèses. Si quelqu'un avait des réponses à ces questions, nous serions heureux de pouvoir en informer M^{mes} Herold et Lifschitz. (à adresser à l'association)]

VI - CARNET DE L'ASSOCIATION

MARIAGES

Anne-Rachel Santos (promo 2000) s'est mariée en 2006 et s'appelle maintenant M^{me} A-R Leal do Paço.

NAISSANCES

Alexandre, le 4/3/2005 (après Camille le 7/7/2002) chez Antoine Poupard.
Charles chez Claire Stephan-Poutiers (promo 1993) et Cédric Stephan, le 26 mars 2006.

Chloé chez Candice Nataf-Pesonen (promo 1993) et Antti Pesonen, le 22 mai 2006.

Des jumelles chez Karine Rodrigao (promo 2000).

DÉCÈS

Nous sommes navrés de vous annoncer que Charles Ciulla est décédé par rupture d'anévrisme l'été 2006, il avait été élève de 2nde et 1^{re} en 1998 et 1999.

M^{me} Vanoye, née Jacqueline Chaumeron a la tristesse de nous faire part du décès à 78 ans de son époux, Philippe Vanoye, le 24 mars 2006.

Nous avons appris également le décès du mari de M^{me} Anne-Marie Ninet-Grazmuller (promo 1937).

Aux parents de Charles et à nos deux Sociétaires, nous adressons nos sincères et amicales condoléances.

VII – ACTUALITÉS

CANDIDATURES POUR LE CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Amandine Poupard (promo 2000) a suivi toute sa scolarité au lycée Molière, de la 6^e à Hypokhâgne. Après un DEUG de LEA à Paris, elle entre à l'Institut politique de Grenoble en 2002 où elle suit la section Service public. Elle termine actuellement un Master 2 en Administration et Gestion publique et se destine au métier de consultante en ressources humaines pour le secteur public. Habite Paris.

Mireille Cherchevsky-Bernard : entrée à Molière en 10^e. Études classiques (anglais, latin, grec). Quitte Molière après la Seconde, pour des raisons familiales. 1^{re} en pension au lycée de Reims. Je n'ai pas poursuivi mes études au-delà : je devais travailler au plus vite. J'ai suivi un an de formation au secrétariat au lycée de Sèvres. N'en ai retenu que la dactylo. Je voulais depuis mes onze ans devenir journaliste. J'ai appris mon métier sur le tas ; ma chance : avoir pu apprendre mon métier dans les équipes de Pierre Lazareff (*France-Soir*) et de Françoise Giroud (*L'Express*). Quelques livres à mon actif, dont un essai : *La Société contre l'enfant* et un roman, *Le Secret*.

Catherine Hervé, épouse Gilbert, élève à Molière de la 5^e à la terminale (bac 1969). J'ai quitté Paris dès 1973 pour Chambéry, puis Bourg-en-Bresse (01) en 1980. Avec mon mari, Alain journaliste-éditeur, nous avons 5 enfants et 5 petits enfants. Nous habitons depuis cinq ans au milieu des moutons, des lapins et des volailles dans un lieu privilégié au cœur du Revermont, entre Bresse et Jura. Nous partageons notre maison avec des jeunes en difficulté qui nous apportent beaucoup de joies.

Le site ancienselevsmoliere.com existe..... il commence tout doucement son existence ! Il est nécessaire d'y mettre les informations mais cela prend beaucoup de temps. Y aurait-il des bonnes volontés pour nous aider ?

M^{me} Poutiers a commencé à éplucher les bulletins des années antérieures pour y retrouver des informations et des données importantes : elle a fait ce travail de 1900 à 1919..... il reste de quoi faire ! Une cinquantaine de photos de classe ont été scannées, il faut les inclure... mais surtout en trouver d'autres.

Faites des recherches dans vos archives personnelles et envoyez-nous vos photos. Inscrivez-vous sur le site et faites-nous part de vos critiques, suggestions et idées.....

RAPPORT FINANCIER - Exercice 2005 -

I • Ressources annuelles

À nouveau au 1 ^{er} janvier 2005		+ 27 803,74
Crédit :		
Cotisations	1 879,00	
Coupons	2 009,83	
Remboursement 1 obligation	6 097,00	
Charbons français	9 985,83	
Débit :		
Droits de garde	81,44	
Bulletin	974,74	
1/10 intérêts 2004	180,93	
Frais secrétariat, affranchissements, agios	279,83	
Dons, secours, Bourse Aélion	3 050,00	
Prix de l'Association	204,00	
Diminution du portefeuille	6 616,82	
	11 387,76	- 1 401,93
solde au 31.12.2005		26 401,81

II – Ressources exceptionnelles

A nouveau au 1 ^{er} janvier 2005		3 201,43
Crédit :		
Dons	830,00	
Débit :		
Frais réunion Jeunes promotions	378,37	
Pourboires, Etrences, Fleurs		
		+ 451,63
solde au 31.12.2005		+ 3 653,06

III – Dotation

A nouveau au 1 ^{er} janvier 2005		+ 29 324,32
Crédit :		
1/10 intérêts 2004	180,93	
Augmentation du portefeuille	2 050,65	
	2 231,58	
		+ 2 231,58
solde au 31.12.2005		+ 31 555,90

IV – Bilan

Chèques Postaux	16,30		Ressources annuelles	26 401,81
Crédit Lyonnais			Ressources exception.	3 653,06
40 090Q	11 756,53		Dotation	31 555,90
Crédit Lyonnais				
835132Q	797,66			
Portefeuille 40 090Q	23 252,52			
Portefeuille 835132Q	25 787,76			
	61 610,77			61 610,77

BULLETIN d'INSCRIPTION / RÉINSCRIPTION

Promotion (année de terminale).....

NOM M^{me}, M^{lle}, M.....

NOM de jeune fille

Prénom.....

Situation familiale.....

Adresse.....

.....

Code postal Ville

Téléphone.....

Profession ou études

e-mail

Verse sa cotisation 2007

Sociétaire/Honoraire 15 € - Étudiants 5 € Hypokhâgne/Khâgne de Molière 3 €

[Paiement par chèque à l'Association des ancien(ne)s élèves du lycée Molière]

Participera au buffet du 31 mars 2007 OUI NON

Apportera du sucré, du salé, ou des boissons.

BULLETIN DE VOTE (5 membres à élire)

À envoyer sous double enveloppe fermée ou à remettre lors de l'Assemblée générale.

Membres proposés:

Amandine POUPARD, nouveau membre, promo 2000

Florent TRECOURT, membre sortant

Matthieu VIALETAY, membre sortant

Catherine HERVÉ-GILBERT, nouveau membre

Mireille CHERCHEVSKY-BERNARD

(Carole Sandrel), nouveau membre